

SPÉCIAL
32^e SALON
N.P.C.

Vive la stéréo



Comment rendre en photo de façon correcte et sans les aplatir, des vues d'intérieur, des enfilades de colonnes, un sous-bois touffu, une gorge profonde ou un précipice, les objets de petit volume ? Qui, en photo traditionnelle, n'a pas été déçu par les résultats tellement éloignés de la sensation qu'il a éprouvée lors de la prise de vue ?

Il manque bien sûr, la troisième dimension. Faites une petite expérience : prenez par exemple, un vase ou un verre en cristal et faites en deux diapositives légèrement écartées l'une de l'autre, d'environ 3 cm si vous êtes à environ 1 mètre de l'objet. Il vous suffit de déplacer latéralement (sans converger) votre appareil à l'aide d'un pied et d'une glissière.

Projetez ensuite les deux diapos à l'aide de deux projecteurs sur un écran métallisé spécial ou sur une plaque d'aluminium. La surface est normalement satinée. Vous aurez soin de placer devant chaque projecteur un filtre polarisant orienté en opposition (1). Alignez soigneusement les projections en hauteur, latéralement un petit décalage peut subsister sans inconvénient. Chauffez une paire de lunettes également polarisantes (2) et comparez avec la même

projection d'une seule des deux diapos : la troisième dimension est restituée ! C'est Alice au Pays des Merveilles : l'écran disparaît par enchantement comme une glace magique. Les premiers plans sortent littéralement de l'écran, à portée de la main, les arrière-plans sont loin derrière.

Il ne vous reste plus qu'à déposer résolument au vestiaire la lourde carapace des gadgets qui encombrèrent beaucoup d'appareils modernes et qui traduisent probablement l'impuissance de la photo plane, et ne penser qu'au résultat final en choisissant avec soin, aidé en cela par la table de profondeur de champ, les scènes les plus appropriées au relief, comportant notamment au moins un premier plan, et si possible plusieurs plans successifs.

La question primordiale, dans ces conditions, est de savoir pourquoi étant apparemment si attrayante, et après avoir d'ailleurs dominée à une certaine époque, la stéréo est quasiment tombée dans l'oubli ? En effet, dès 1853, un journal anglais, « The Art Journal », écrivait à propos de la photographie alors toute neuve : « pour peu que dans cet examen, on s'aide du stéréoscope, les effets de relief et de perspective produits par cet instrument d'optique complètent l'illusion jusqu'à la réalité ».

Certes, quelques fanatiques, des amateurs pour leur usage professionnel, chercheurs, archéologues, géographes, l'utilisent encore couramment, mais quel grand constructeur s'en préoccupe ? Peut-être alors, est-il difficile de réussir une bonne prise de vue stéréo ?

Absolument pas. Il faut être à peine plus exigeant qu'en photo plane, c'est-à-dire soigner la netteté et utiliser souvent la table de profondeur de champ. Il suffit de penser à voir « Relief » c'est tout.

La vraie réponse est ailleurs. L'examen à la visionneuse individuelle est facile mais insuffisant. Pour suivre le mouvement général, il fallait projeter et c'est là que commencèrent les vraies difficultés. En effet, pour projeter confortablement le couple stéréo, sans peine ni fatigue visuelle (c'est le cerveau qui, par fusionnement, restitue le relief), il fallait réunir deux conditions :

- superposer sur l'écran le couple stéréo tel quel, donc le garder non coupé pour éviter les erreurs de mise en cache. La précision exigée est de l'ordre de 1/10 mm.

(1) La plaque de filtres : 12 francs.
(2) La paire de lunettes : 20 francs.

- disposer d'une luminosité suffisamment forte pour surmonter les pertes dues au filtrage en lumière polarisée.

C'est seulement depuis peu qu'il existe des projecteurs très lumineux (basse tension et lampe à iode) et également un appareil de prise de vue qui, en prenant deux vues côte à côte sur un film 6 x 6, permet de projeter le couple ainsi formé sans le couper, donc sans problème d'alignement.

Cet appareil, le Super-Duplex est pratique, léger, peu encombrant. Il permet de faire 24 couples stéréo de format 24 x 24 sur film classique 120 de toute marque. Il comporte les réglages habituels : vitesses de 1/10 s au 1/200 s (+ pose B), distance de mise au point de 1 m à l'infini sans bonnettes ; diaphragme de f/3,5 à f/22, objectif de qualité à 3 lentilles (il s'agit d'un non reflex) ; de focale de 35 mm adaptée au format ; viseur gaillée, prises de flash X et M.

Quant aux projecteurs, conçus à l'origine pour les diapos 6 x 6, ils sont rendus universels puisque, tout en étant équipés pour la projection stéréo à l'aide du bloc optique spécial à deux objectifs et filtres, il suffit de remplacer ce dernier par un bloc optique mono pour qu'ils projettent à nouveau les vues planes 6 x 6 ou même 24 x 36. Du modèle le plus simple au modèle le plus sophistiqué, autofocus, timer programmable en fondu-enchaîné, il y en a pour tous les goûts et presque toutes les bourses.

En définitive, qu'apporte la photographie en relief ? Elle restitue une quasi-réalité. Comme M. Jourdain fait de la prose sans le savoir, nous voyons en relief sans y penser. Si pour certains la photographie n'est qu'un simple souvenir, elle est pour d'autres un art proche de la peinture, ou encore une technique tout juste capable de saisir instantanément un événement. Pourquoi la stéréo ne viendrait-elle pas tout concilier ?

Une démonstration permanente au Studio Peret (126, rue du Faubourg-Saint-Martin 75010 Paris) et Stand F-7 pendant la durée du Salon.

Ci-dessous :
le projecteur Super 7
à optique double permet
de projeter directement
les couples stéréo
obtenus avec le
Super Duplex (page
précédente)

